

Homélie du dimanche 26 février 2017

(Isaïe 49, 14-15 ; psaume 61 ; 1 Corinthiens 4, 1-5 ; Matthieu 6, 24-34)

Bon... Admettons qu'une personne qui a du mal à finir ses fins de mois entende ce passage de l'Évangile... Elle entend que la nourriture et les vêtements ne sont pas l'essentiel ! Elle peut légitimement se dire que Jésus exagère, et que lorsqu'on est démuné on a surtout envie de trouver les moyens de survivre... Il nous faut donc comprendre ce que le Christ nous transmet comme message en ce jour. Jésus ne nous dit pas que la nourriture ou le vêtement, bref un certain confort de vie, ne sont pas importants ! Lui-même appréciait les repas, les rencontres, les invitations, les fêtes.

Mais le Seigneur nous appelle à ne pas donner aux biens matériels une importance démesurée. Il nous demande de faire la part des choses entre les biens dont nous usons quotidiennement, qui nous permettent de vivre et d'être heureux, et ce qui ferait de nous des esclaves du paraître et de la superficialité.

Jésus nous invite aussi à la confiance : confiance en nous même, confiance en nos frères, confiance en Dieu. Il ne s'agit pas d'une attitude qui ferait de nous des pantins, des inactifs, sûrs que tout pourrait venir sans effort, sans combat. Mais il s'agit d'une confiance qui, associée à notre volonté et à notre travail, nous permet de comprendre que Dieu agit en nos cœurs, par nous et pour nous !

Cette présence de Dieu est tendresse, compassion, comme l'affirme le prophète Isaïe dans la première lecture, en utilisant une image maternelle. Cette présence de Dieu est lumière, pour éclairer notre conscience et nous aider au discernement, comme le proclame Saint Paul dans la deuxième lecture. L'apôtre nous rappelle aussi que Dieu n'agit pas à notre place : nous sommes ses intendants, les auxiliaires du Christ ! Quelle belle mission et quelle formidable responsabilité !

La confiance n'est pas toujours facile à acquérir ou à conserver : nous pouvons demander, dans notre prière, cette grâce de la faire grandir jour après jour. La confiance n'est pas naïveté ou renoncement à agir ; elle permet, au contraire, d'avancer sur les chemins de la sagesse, et de prendre les moyens de vivre concrètement ce à quoi nous aspirons.

C'est peut-être cela, chercher le Royaume de Dieu et sa justice : tout mettre en œuvre pour bâtir un monde de paix et d'amour, et savoir que l'Esprit-Saint nous aide à rendre cela possible !

Frères et sœurs, entrons dans cette démarche de confiance. Que notre foi et notre espérance ouvrent de nouveaux chemins d'amour et de joie ! Amen.

Alain-Noël Gentil